

Campagne du psoriasis en peinture

Par Sam Hanna, MD

43 %
des patients interrogés
disent que le
psoriasis a impacté
leurs relations.

Il était devenu évident que la femme de la table à côté regardait mon bras subtilement (en fait, pas très subtilement)... plus précisément la « lésion » qui en couvrait la majeure partie. Mon trouble cutané récemment acquis ressemblait à un demi-visage de tigre – peint de la main d'un expert – qui s'étendait du dos de ma main passé mon poignet, juxtaposé à des plaques de psoriasis d'apparence très réaliste.

J'avais accepté d'emblée de participer à ce projet pendant le congrès annuel de l'Association canadienne de dermatologie (ACD) à Fredericton en juin dernier. L'idée était d'accroître la sensibilisation à cette maladie, tout en permettant aux personnes qui ne sont pas touchées par une maladie de la peau chronique à « se mettre dans la peau » de celles qui le sont. Je pensais que cela me permettrait de mieux comprendre ce que vivent mes patients. J'avais des doutes, mais je pensais que ce serait intéressant, voire même amusant et, de toute façon, je n'avais rien à perdre : je pouvais faire disparaître mon trouble cutané à la fin de la journée.

« Est-ce qu'elle me regarde? »

Au début, j'aimais bien montrer mon art corporel. Quand c'était moi qui contrôlais les regards, c'était amusant... une façon d'engager la conversation et une expérience intéressante. Puis, deux choses sont arrivées. La première a été

ma rencontre à l'heure du dîner. Je parlais à un ami et collègue, mais je sentais le regard de ma voisine de table sur moi. Je ne l'avais pas invitée à prendre part à

la conversation et elle ne s'était pas invitée à y prendre part : elle me regardait du coin de l'œil, mais de façon plutôt évidente.

Ce qui a capté mon attention est le fait que la conversation à sa table a cessé momentanément. Elle avait cessé de parler pour mieux me regarder. Je lui ai alors expliqué mon trouble cutané temporaire. J'ai réalisé soudainement que je faisais clairement l'objet d'une attention non sollicitée.

La deuxième révélation est survenue alors que j'étais sur le podium lors du congrès annuel de l'ACD. En tant que secrétaire

du conseil d'administration, j'avais plusieurs obligations officielles et des rapports à présenter. Normalement, je porterais un complet à cet événement, mais ce jour-là, pour montrer mon « art corporel », je portais une chemise de golf. Sur le podium, je me suis rendu compte que je cachais involontairement mes bras derrière la plate-forme.

Encore une fois, j'avais baissé ma garde et mon embarras avait pris le dessus. Même si j'étais en compagnie de collègues et d'amis, j'étais conscient de faire l'objet de regards – d'être vu pour ce qui était sur ma peau et non pour ce que je disais ou représentais.

Prise de conscience

J'adorais l'œuvre d'art sur ma peau. Elle était magnifique et habilement peinte. Je regarde ces photos maintenant et je trouve l'illustration frappante. Pourtant, j'étais surpris de voir à quel point j'étais soulagé de pouvoir faire disparaître ma « maladie de la peau ». Quand j'ai accepté de participer à ce projet, je m'attendais au plus à de banales réalisations symboliques sur la vie de mes patients. Mais, ce qui s'est passé, c'est que dans les brefs moments où j'étais distrait et pris de cours, le fait d'être vu pour ce qui était sur ma peau, plutôt que pour ce que j'étais m'a frappé.

J'ai de la chance : mon « trouble cutané » a duré moins d'une journée. Pour mes patients, leur psoriasis, leur eczéma, leur acné, leur rosacée ou leurs cicatrices durent souvent toute une vie, se manifestant encore et encore à la vue de tous.

La campagne du psoriasis en peinture m'a vraiment ouvert les yeux, et je suis fier d'y avoir participé. [app](#)

Le Dr Sam Hanna, FAAD, DABD, est un dermatologue, conférencier et chercheur clinique basé à Toronto.

